

forestiers a eu tendance à fléchir. Le blé, la farine et les autres céréales, qui perdaient du terrain, sont remontés en 1961, grâce aux fortes expéditions de céréales vers la Chine continentale et d'autres pays communistes, et ont repris en 1961 le niveau moyen de 1955 et de 1956. En plus de l'apparition de nouveaux produits d'exportation, tels que le minerai de fer, l'uranium, le pétrole et le gaz naturel, il y a eu augmentation générale des exportations de produits traditionnels tels que la pâte et le papier, le nickel, l'aluminium et le cuivre. Plus des quatre cinquièmes de la hausse de 9 p. 100 des exportations en 1961 tiennent à des expéditions accrues de blé, de nickel, de pétrole et de gaz naturel; à lui seul, le blé répond pour environ la moitié de l'augmentation. D'autre part, les exportations d'uranium ont fort baissé et celles des autres métaux, un peu moins. L'avance de 3 p. 100 des importations en 1961 est due à l'augmentation des livraisons d'avions civils, de machines, de fruits, de céréales, de viande et d'huiles qui l'a emporté sur la réduction des achats d'automobiles, de camions et de laminages. (Voir aussi la Partie I du chapitre XX sur le commerce extérieur.)

Le déficit des invisibles en 1961 (1,155 millions) a été presque dix fois aussi grand que celui de 1949 et deux fois et demie aussi grand que celui d'une année aussi récente que 1955. Cette aggravation tient surtout à l'augmentation rapide et continue de la dette extérieure du Canada ainsi qu'au niveau élevé des revenus dépensés par sa population accrue. Environ la moitié du déficit de 1961 se rattache directement à la dette extérieure et se ressent de la croissance continue du pays; les intérêts et dividendes payés aux pays étrangers ont totalisé 770 millions. Les autres transferts de revenus de placements se sont chiffrés par plus de 100 millions. Les filiales canadiennes ont aussi versé de fortes sommes en frais de service aux sociétés étrangères. Les paiements nets d'intérêts et de dividendes à eux seuls ont atteint 561 millions tandis que les paiements nets au compte de tous les groupes précités de transactions qui se rattachent aux investissements étrangers ont de loin dépassé 700 millions, sans compter les centaines de millions allant aux non-résidents et réinvestis au Canada et, partant, non compris dans le compte courant.

Le compte des voyages entraîne des dépenses nettes importantes et reflète le haut niveau des revenus au Canada. En 1961, les paiements nets de 160 millions ont marqué une amélioration sensible sur le déficit de 207 millions de chacune des deux années précédentes, grâce à l'affluence des visiteurs américains durant l'été de cette année-là. A ces paiements se sont ajoutés le déficit du transport des marchandises (82 millions) et des héritages et transferts des migrants (71 millions) ainsi que des paiements nets très élevés (443 millions) en services commerciaux, revenus divers, transactions officielles et remises privées. En contrepartie de ces dépenses, la production d'or neuf a fourni 162 millions.

L'amélioration du déficit du compte courant en 1961 revêt un caractère bilatéral analogue à celui de 1960, mais l'augmentation de l'excédent vis-à-vis des pays d'outre-mer n'a pas été aussi grande qu'en 1960 et l'accentuation du déficit vis-à-vis des États-Unis s'est fort réduite. L'apparition d'un excédent de 404 millions en 1961 vis-à-vis des pays d'outre-mer, après un excédent modéré de 118 millions en 1960 et un déficit de 274 millions en 1959, a rétabli le Canada dans sa situation traditionnelle: déficit courant chronique vis-à-vis des États-Unis compensé en partie par un excédent vis-à-vis des pays d'outre-mer. Plus des neuf dixièmes de l'avance de l'excédent en 1961 découle du commerce des marchandises avec des pays situés hors de l'Europe occidentale et de la zone sterling. L'excédent courant vis-à-vis de la Grande-Bretagne